



FEMMES QUI N'ONT PAS PEUR

SOLIDARITÉ AUX TRAVAILLEUSES
DE YOOX

Nous sommes les ouvrières qui travaillent sous contrat avec Yoox depuis des années, le géant du commerce électronique de vêtements, qui vend, dans le monde entier, son image d'entreprise « sensible » qui s'occupe des enfants, de la diversité et des personnes. Mais nous sommes celles qui travaillons de l'aube au crépuscule derrière les fenêtres scintillantes du grand quartier général de l'Interporto de Bologne. Nous sommes presque toutes femmes qui travaillons pour vivre et se construire un avenir, nous sommes mères qui travaillons pour donner un avenir à leurs fils et filles. Nous sommes beaucoup et nous venons de tous les pays du monde, nous sommes italiennes et migrantes. Être forcées à se démissionner signifierait pour nous renoncer à notre autonomie et mettre en danger nos permis de séjours liés à notre travail. Accepter ces conditions de travail signifierait renoncer à être avec nos fils et nos filles. C'est nous qui, grâce à leur travail, avons fait grandir cette entreprise, qui est devenue aujourd'hui une multinationale de premier plan dans son secteur. Nous n'avons pas arrêté de travailler pendant la pandémie, nous avons vérifié les vêtements, nous les avons emballés, les avons remaillés et les avons préparés pour les envoyer dans les foyers. C'est notre travail qui a permis à Yoox d'augmenter ses profits grâce au Covid-19. Mais nous sommes aussi les femmes courageuses qui, ces dernières semaines, se sont réveillées à l'aube pour faire la grève, pour lutter pour garder un emploi qui nous permet de vivre, mais aussi pour dire que le travail que Yoox se vante de nous offrir n'est qu'un chantage.

Les horaires que Yoox nous impose selon sa « sensibilité » ne nous laissent pas ce que l'on peut appeler une vie. La première équipe commence à 5 heures 30 du matin, la deuxième se termine à 22 heures 30. La grande entreprise qui s'intéresse des enfants ne nous permet pas d'amener nos enfants à l'école, ni de les mettre au lit le soir, et avec les salaires qu'elle nous paye, nous ne pouvons pas avoir une baby-sitter. Nous devons porter nos déjeuners de la maison parce que nous n'avons pas accès à la cantine ou aux bons repas que l'entreprise dit de ne pas pouvoir se permettre.

Nous devons manger en 15 minutes car c'est le temps de pause qui nous est accordé. Au travail nous devons faire face aux pressions des patrons, aux conduites méprisantes et racistes de ceux qui pensent de pouvoir nous diriger car nous sommes femmes et migrantes et pour eux, nous ne sommes que des travailleuses à exploiter: c'est ainsi que Yoox s'intéresse de la diversité et des personnes. Yoox veut nous forcer à quitter notre travail en profitant du fait que, en tant que mères, nous ne pouvons pas être toujours disponibles. Elle essaie de se débarrasser de nous parce que nous travaillons pour elle depuis des années et nous n'avons pas arrêté de lutter pour ce qui nous appartient. Pour l'entreprise de l'innovation, nos contrats à durée indéterminée sont démodés, qui doivent être modernisés avec des contrats flexibles et précaires, plus appropriés à l'esprit du temps et à leurs profits. Sur le site internet de Yoox il y a des photos de femmes indépendantes, de jeunes noires, de beaux et heureux enfants. Dans ses entrepôts, il y a nous, femmes, migrantes, noires, européennes qui bossent fort et s'inventent tout pour continuer à vivre et à travailler. Yoox ne s'intéresse pas de notre indépendance, Yoox ne se n'intéresse pas du permis de séjour que nous devons payer et pour lequel nous sommes obligées à accepter des emplois épuisants, ou plutôt il lui convient de nous exploiter. Yoox ne s'intéresse pas de nos enfants qui grandissent sans nous et sans la citoyenneté que nous devrions avoir, mais que nous n'obtenons pas parce que notre revenu est trop bas. Yoox c'est ça, c'est cela la réalité innovante derrière les vitrines pétillantes: le racisme, l'exploitation et le machisme sont les véritables « talents » de cette entreprise de luxe, c'est leur innovation. Pendant la grève du 25 novembre, le chef de service nous a crié qu'il « nous ne voyait pas ». Cependant, le monde nous voit et grâce à nous il voit maintenant au-delà de la vitrine de Yoox et de tous ces endroits qui, à l'Interporto et pas seulement là, font de l'argent sur notre peau. En tant que femmes, migrantes et mères, nous nous appelons à tous les femmes et à tous ceux qui peuvent nous soutenir dans ce combat pour obtenir de Yoox ce dont nous avons droit, et parce que ce combat concerne la liberté de toutes les femmes et la possibilité de lutter contre l'exploitation raciste et machiste.

**POUR SIGNER L'APPEL
ENVOYEZ UN E-MAIL À
WOMENSTRIKEYOOX@GMAIL.COM**